

Un éleveur d'aubrac à Pouldergat : « Il ne faut pas trop noircir le tableau »



Laurent Le Pemp élève des vaches aubrac sur des terres de Lannogat, à Pouldergat.

Bruno Salaün

● « Mes vaches, une trentaine de mères, leurs veaux et deux taureaux passent plus de neuf mois par an dans les pâtures. Elles sont nourries exclusivement à l'herbe. Les débouchés sont là : je vends toute ma viande en direct sous forme de colis. Je suis indépendant et cela me va très bien. Il ne faut pas trop noircir le tableau, il y a des perspectives », confiait Laurent Le Pemp, vendredi, à Pouldergat (29). À 31 ans, cet éleveur de vaches aubrac, qu'il a fait venir du Cantal, est installé depuis le printemps 2019 dans une ferme de sa belle-famille. **Il œuvre dans l'agriculture depuis plus de dix ans. Il ne se tire pas encore de salaire, travaille à mi-temps en tant que mécanicien agricole, « mais je rembourse mes prêts progressivement et, dans deux à trois ans, j'espère me consacrer à l'élevage à 100 % ».**

« À 6 000 ou 6 500 €/l'hectare, c'est trop cher »

« Je suis confiant, j'estime le seuil rémunérateur à 40-45 vaches mères. Mon problème, c'est le manque de terres pour atteindre l'autonomie alimentaire. J'ai 22 ha autour

de la ferme et j'achète de l'herbe à l'extérieur pour 20 ha, en stock d'hiver », expose-t-il. C'est compliqué d'acquérir des parcelles. « Il y en a à vendre, mais à 6 000 € ou 6 500 € l'hectare à Pouldergat, c'est trop cher quand on a des frais sur le dos. Il faut être patient, des exploitants vont partir à la retraite. Il y a moyen d'échanger des terrains. Il faut du dialogue, c'est parfois compliqué le dialogue », relève Laurent Le Pemp.

Il siège au bureau consacré à l'installation chez les Jeunes agriculteurs du Finistère. Il y a quelques jours, il a participé à un forum à Dinéault. « Nous avons eu 200 jeunes, un bon tiers prêt à s'installer. Je leur conseille de le faire avec mesure, sans partir bille en tête dans l'achat de matériels lourds, sources d'endettement. Il y a de la place, même si la tendance à l'installation est plutôt à la baisse, par exemple de 50 % en production laitière cette année dans le Finistère », signifie-t-il.

À Pouldergat, Laurent Le Pemp a replanté 500 arbres et arbustes sur des talus pour reconstituer le bocage. Il élève en mode raisonné. « Tout n'est pas rose, mais je fixe mon prix, je vends quand je veux, je ne suis pas dépendant d'une coopérative », sourit-il.